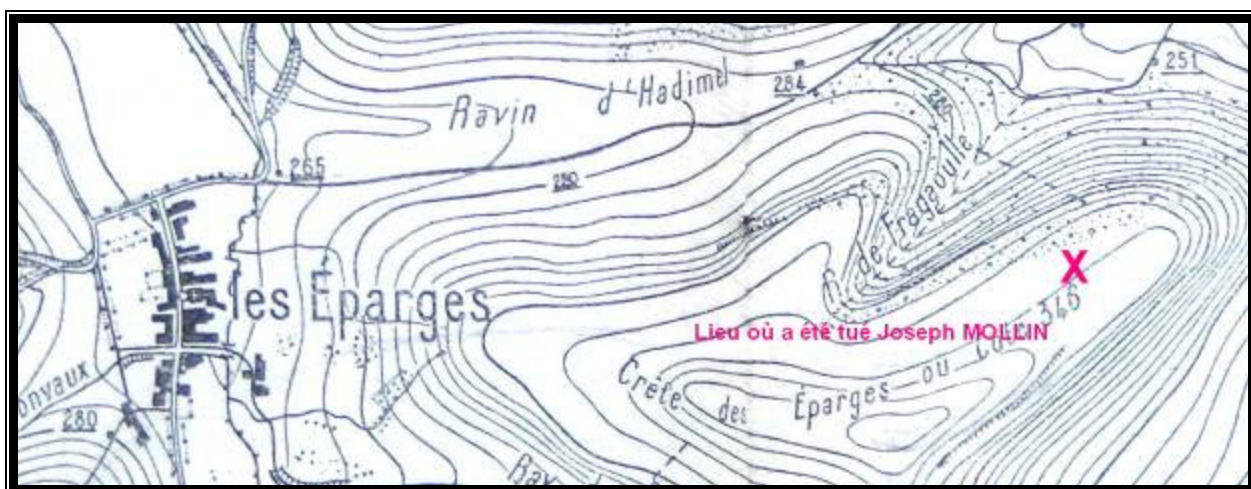


Joseph Alexandre MOLLIN



**Un chamazellois mort pour la France
dans la nuit du 11 au 12 juillet 1915 aux Eparges près de Verdun**



Document établi en 2010 par André REYSSIER en collaboration avec André MOLLIN son petit neveu.

Présentation

André MOLLIN petit neveu de Joseph MOLLIN qui dispose de plusieurs courriers, photos et documents relatifs à son grand oncle souhaitait connaître son parcours militaire et les conditions de sa mort lors de la première guerre mondiale.

C'est avec plaisir que je lui ai proposé de faire des recherches au sein des archives du Service Historique de Défense (SHD) à Vincennes, sur internet, dans des ouvrages des bibliothèques du SHD et du Centre de Documentation de l'Ecole Militaire (CDEM) à Paris, aux archives départementales de la Loire à St Etienne et sur le terrain même, aux Eparges près de Verdun.

Les recherches effectuées ont permis de retracer, dans le contexte général du conflit et quasiment au jour le jour, le parcours de Joseph MOLLIN. Il convenait, pour perpétuer sa mémoire et son sacrifice, d'établir un document de synthèse, c'est l'objet de ce petit fascicule.

André REYSSIER

MOLLIN
N° 1379

Nom: Joseph Alexandre MOLLIN

ÉTAT CIVIL
Né le 17 Juin 1882 à Chalmazel
à St Georges en Combrailles, département de la Loire
à Chalmazel, commune de St Georges en Combrailles, département de la Loire
à St Georges en Combrailles, commune de St Georges en Combrailles, département de la Loire
à Chalmazel, commune de St Georges en Combrailles, département de la Loire

SIGNALLEMENT
Classe: 1^{er} - grade: Serrailleur
taille: 1 m. 65 - poids: 55 kg - force: 200 kg
Touche: 200 kg - force: 200 kg
Touche: 200 kg - force: 200 kg

DÉCISIONS DU CONSEIL DE REVISION ET NOTES
Services auxiliaires
à Beaumont

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES
Compagnie de sapeurs
de troupe dans le canon de St Georges en Combrailles

CLASSÉ SERVICE ARMÉ TERRIT. N° du 9 octobre 1914
Rappelé à l'activité par décret du 1^{er} Août 1914
Affecté au Corps de St Georges en Combrailles
Sous le 81^{er} Rég^t d'Infanterie le 11 mai 1915
Sous le 121^{er} Rég^t d'Infanterie le 1^{er} juillet 1915
Désigné le 12 juillet 1915 pour le 1^{er} Rég^t de Tirailleurs
Campagnes Contre l'Allemagne du 11 novembre 1914
à l'ennemi le 1^{er} juillet 1915

Régiment d'infanterie ANNECY
121^{er} Rég^t d'Infanterie
121^{er} Rég^t d'Infanterie

Copie du registre matricule (1R1489) déposé aux Archives départementales de la Loire à St Etienne

Sommaire

Présentation : page 1

Sommaire : page 2

Sources et bibliographie : page 3

La Première Guerre Mondiale – Résumé : page 5

Joseph Alexandre MOLLIN un chamazellois mort pour la France : page 7

I : Avant la Première Guerre Mondiale – Joseph MOLLIN – Chalmazel : page 7

II : L'affectation au 30^{ème} RI d'Annecy (17 novembre 1914) : page 7

III : L'affectation au bataillon de marche du 99^{ème} RI à Vienne (17 mai 1915) : page 11

IV : En renfort dans le secteur de Verdun (24 mai 1915) : page 11

V : 1^{er} séjour aux tranchées face à St Mihiel (3 au 10 juin 1915) : page 13

VI : Les structures des Armées françaises : page 13

VII : Le bataillon de marche du 99^{ème} RI et le 328^{ème} RI sont accolés (14 juin 1915) : page 14

VIII : 2^{ème} séjour au front – 12 jours dans le secteur des Eparges (16 au 28 juin) : page 15

- La crête de Eparges : page 15
- Sous les bombardements : page 16

IX : Le bataillon de marche du 99^{ème} est fusionné avec le 328^{ème} RI (1^{er} juillet 1915) : page 19

X : 3^{ème} séjour au front – Les Eparges (7 au 11 juillet 1915) : page 19

- La guerre des mines : page 20
- L'appui de l'artillerie : page 21

XI : 11 juillet 1915 - l'attaque de 19H00 le drame et la mort de Joseph MOLLIN : page 22

- 19H00 L'attaque... : page 23
- La mort de Joseph MOLLIN : page 24

XII : Le devoir de mémoire.... : page 26

- Aux Eparges : page 26
- A Chalmazel : page 27

Conclusion : page 27

Sources et bibliographie.

Les sources suivantes ont permis l'élaboration du parcours de Joseph MOLLIN :

Lettres, cartes postales et documents détenus par la famille :

Joseph MOLLIN envoie régulièrement des courriers, **25 lettres** ou cartes expédiées en **8 mois** ont été conservées par sa famille, soit une moyenne d'un courrier tout les 9 jours environ, 6 courriers pour 48 jours passés au front (un courrier tout les 8 jours), 19 courriers pour 186 jours passés hors du front (un courrier tout les 10 jours)

Date des courriers	Nature des courriers	Lieu des envois
Non daté (probablement le 17 ou 18 nov. 1914)	Carte postale	Annecy
Non daté (entre le 17/18 et le 23 nov. 1914)	Carte postale	Annecy
Lundi 23 novembre 1914	Carte postale	Annecy
Lundi 7 décembre 1914	Carte postale	Châteaudouble
Mercredi 9 décembre 1914	Carte photo (escouade)	Châteaudouble
Probablement décembre 1914	Carte photo (31 ^{ème} compagnie)	Châteaudouble
Jeudi 17 décembre 1914	Carte postale	Grignan
Vendredi 1 ^{er} janvier 1915	Carte postale	Grignan
Mercredi 20 janvier 1915	Carte postale	Grignan
Dimanche 24 janvier 1915	Carte postale	Grignan
Vendredi 12 février 1915	Lettre	Grignan
Vendredi 5 mars 1915	Lettre	Taulignan
Dimanche 14 mars 1915	Lettre	Taulignan
Mardi 13 avril 1915	Carte postale	Taulignan
Jeudi 15 avril 1915	Carte photo (la soupe)	Taulignan
Mercredi 28 avril 1915	Lettre	Taulignan
Dimanche 16 mai 1915	Carte photo (camp de Taulignan)	Grignan
Mardi 18 mai 1915	Lettre	Vienne
Jeudi 20 mai 1915	Carte lettre	Vienne
Lundi 24 mai 1915	Lettre	Secteur postal 149 (67 ^{ème} DI)
Vendredi 4 juin 1915	Carte lettre	Secteur postal 149 (67 ^{ème} DI)
Jeudi 24 juin 1915	Lettre	Non identifié
Vendredi 25 juin 1915	Carte	Secteur postal 110 (4 ^{ème} DI)
Samedi 26 juin 1915	Lettre	Secteur postal 110 (4 ^{ème} DI)
Jeudi 8 juillet 1915	Dernière carte	Non identifié (4 ^{ème} DI ?)

Samedi 31 juillet 1915	Lettre de A. BARGOSSO (328 ^{ème} RI - 16 ^{ème} CIE - secteur postal 110) qui précise les conditions de la mort de Joseph MOLLIN à sa famille.
Jeudi 5 août 1915	Lettre de Pierre MURE camarade de Joseph qui habitait Précieux - blessé le même jour à 20H00 et évacué de suite.

Livret militaire de Joseph MOLLIN : (détenu par la famille).

Bibliographie :

Ouvrages cités dans ce document:

Références	Titres	Auteurs	Dépôt légal
LV01	Fusillés pour l'exemple	BACH André	2003
LV02	Les français dans la Grande Guerre	BECKER Jean Jacques	1980
LV03	La Grande Guerre (Que sais je)	BECKER Jean Jacques	2004
LV04	L'Europe dans la Grande Guerre	BECKER Jean Jacques	1996
LV05	Encyclopédie de la Grande Guerre	BECKER JJ - ANDOIN ROUZEAU S	2004
LV06	La France devant la conscription (1914/1922)	BOULANGER Philippe	2001
LV07	Atlas de la première Guerre Mondiale	BUFFETAUT Yves	2005
LV08	Gagner la Grande Guerre	CAILLETEAU François	2008
LV09	Vie et mort des français 1914-1918	DUCASSE André MEYER Jacques PERREUX Gabriel	1959
LV10	La crête des Eparges	FERIET R	1939
LV11	Histoire de l'armée française (Que sais je)	FOUQUET-LAPAR Philippe	1998
LV12	Ceux de 14 - Les Eparges	GENEVOIX Maurice	1916
LV13	La chair et l'acier	GOYA Michel	2004

Autres ouvrages consultés:

Titres	Auteurs	Dépôt légal
Historique 42 ^{ème} RAC	anonyme	1919
Le feu, le journal d'une escouade	BARBUSSE Henri	1917
1 ^{ère} GM de la Flandre à l'Alsace - Guide	BARCELLINI Serge - Père COURTOIS René	1996
Histoire de la Grande Guerre	BIDOU Henry	1936
Grandeurs et misères d'une victoire	CLEMENCEAU Georges	1930
La première Guerre Mondiale	COCHET François	2008
Mémoires pour servir à l'histoire de la Guerre 1914 - 1918	FOCH Ferdinand	1931
La première Guerre Mondiale en France	GRANDHOMME	
Paroles de Poilus	GUENO JP - LAPLUME Yves	1998
Mémoires	JOFFRE Joseph	1932
La première Guerre Mondiale	La GORCE Paul Marie	1991
Inventaire de la Grande Guerre	LAGRANGE François (direction)	2005
Les étapes de guerre d'une DI	LAURE LCL JACOTTET CDT	1927
Atlas de la première Guerre Mondiale 14/18	LIVESEY Anthony	1996
Les fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective	OFFENSTADT Nicolas	1999
Les mutineries de 1917	PEDRONCINI Guy	1967
Atlas des guerres - La 1 ^{ère} GM 1914 - 1918	PRIOR Robin - WILSON Trévos	1999
La première Guerre Mondiale	RENOUVIN Pierre	1980
Le maréchal FOCH	WEYGAND Maxime	1929

Archives du Service Historique de Défense à Vincennes (SHD):

Ont été consultés :

Salle de lecture du SHD de Vincennes :

- Les cartons d'archives des séries 24 N, 25 N, 26 N concernant les unités suivantes: 30^{ème}, 99^{ème} et 328^{ème} Régiments d'Infanterie - 7^{ème} et 87^{ème} brigades - 4^{ème} DI - 2^{ème} CA.
- Les historiques des 30^{ème}, 99^{ème}, 328^{ème} Régiments d'Infanterie.
- Les nombreux volumes de la collection : « Les armées françaises dans la Grande Guerre ».

Sur Internet: (dès la mise en ligne par le SHD en novembre 2008).

Les Journaux des Marches et Opérations (JMO) des unités suivantes : 1^{ère} armée - 2^{ème} CA - 3^{ème}, 4^{ème} et 67^{ème} DI - 6^{ème}, 7^{ème} et 87^{ème} Brigades - 51^{ème}, 87^{ème}, 99^{ème}, 106^{ème} et 328^{ème} Régiments d'Infanterie - 42^{ème} Régiment d'artillerie de campagne - 18^{ème} Bataillon de chasseurs à pied.

Archives départementales de la Loire à St Etienne: Registre matricule côte 1 R 1489 N° matricule 1379.

Sites internet : Les principaux sites consultés.

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/jmo/pages/index.html>

<http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/>

<http://www.invalides.org/>

<http://www.photo.rmn.fr/>

<http://www.memorial-de-verdun.fr/pdf/pedagogie/eparges.pdf>

<http://pagesperso-orange.fr/cartesfm1418/obliterations/secteurpostal/SP.htm>

<http://www.14-18enlorraine.com/Eparges55.html>

<http://chtimiste.com/batailles1418/combats/1915eparges.htm>

<http://pagesperso-orange.fr/liddes.genealogie/imeparges.htm>

La Première Guerre Mondiale – Résumé.

Depuis 1871, l'Europe vit entre guerre et paix, la « paix armée ». La triple alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Italie) conclue en 1882 fait face à la « Triple Entente » (France, Russie, Royaume-Uni) réalisée entre 1893 et 1907.

L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier d'Autriche, le 28 juin 1914 à Sarajevo offre à l'Allemagne un prétexte pour déclarer la guerre à la Russie le 1^{er} août. Dès lors la France mobilise. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août, puis viole la neutralité de la Belgique, ce qui pousse le Royaume Uni à déclarer la guerre à l'Allemagne aux cotés de la France.

1914 :

La guerre de mouvement - L'invasion et les batailles des frontières (2 août - 5 septembre 1914) : Violant les territoires belge et luxembourgeois, les allemands appliquent leur « plan Schlieffen » et dès le 2 août, contournent la barrière fortifiée de Belfort/Epinal/Toul/Verdun, assiègent Liège, Namur, Anvers et après les combats de Maubeuge, pénètrent dans le Nord de la France. JOFFRE applique le Plan XVII et lance des attaques en Alsace, en Lorraine et dans les Ardennes, mais après quelques succès locaux, c'est l'échec du Plan XVII. La retraite générale des troupes françaises et anglaises (qui se sont intégrées à la gauche du dispositif) est engagée. Tandis que les armées franco-anglaises reculent, JOFFRE et GALLIENI établissent un plan pour redresser la situation, ils utilisent l'erreur de von KLUCK qui, en contournant Paris par l'Est, offre son flanc droit dégarni, JOFFRE enclenche alors la contre attaque.

La bataille de la Marne (6 -11 septembre 1914) : Gigantesque bataille qui met aux prises pendant 6 jours 2 millions d'hommes entre l'Ourcq et Verdun/Nancy. Les allemands pour ne pas être écrasés reculent à leur tour et sont repoussés au-delà de l'Aisne. C'est la victoire de la Marne.

Le 22 septembre l'offensive allemande en Argonne et à l'Est de Verdun échoue à St Mihiel. Aucun des 2 adversaires ne parvient à prendre l'avantage, ni sur la Meuse ni sur l'Aisne, ils cherchent alors à se déborder mutuellement vers l'Ouest et de batailles en batailles étendent leurs lignes dans les Flandres jusqu'à la mer du Nord, ce que l'on appellera la « course à la mer ».

La stabilisation du front - La guerre de position - L'enlèvement :

Les 2 armées sont immobilisées face à face sur une ligne continue de près de 780 km entre Nieuport sur la mer du Nord et Mulhouse. La guerre des tranchées commence.

Pendant près de 4 ans, malgré des attaques meurtrières, la ligne de front subit peu de modifications, quelques centaines de mètres au plus.

Carte extraite de l'Atlas (LV07) d'Yves Buffetaut page 28.



1915 : Année la plus meurtrière (349.000 morts Cf. JJ Becker LV04 page 88) marquée par les combats de l'Artois (mai/juin), de Champagne (décembre/mars puis septembre/novembre), d'Ypres (Belgique) où les allemands emploient pour la 1^{ère} fois, le 22 avril, les gaz de combat (l'ypérite) et de la Woëvre (Est de Verdun) en avril, combats qui se prolongeront jusqu'en juillet date de la mort de Joseph MOLLIN.

1916 : L'année de Verdun et de la Somme :

Le 21 février les troupes du Kronprinz, fils de l'empereur GUILLAUME II, attaquent très violemment Verdun. PETAIN désigné pour organiser la défense engage, par relèves, en utilisant la Voie Sacrée et le Petit Meusien (chemin de fer à voie étroite), quasiment toute l'armée française qui, bien que perdant les forts de Douaumont et de Vaux, résiste puis contre-attaque en juillet et sauve Verdun. Le bilan est lourd, pour un résultat militaire nul, plus de 162.400 français et 143.000 allemands ont perdu la vie dans « l'enfer de Verdun » (Cf. JJ Becker LV04 page 91)

La première grande offensive combinée franco-britannique prévue dans la Somme pour le début 1916 est, compte tenu du déclenchement de la bataille de Verdun, reportée au 1^{er} juillet. Malgré l'engagement de 3 millions hommes et, pour la 1^{ère} fois, de quelques 40 chars d'assaut par les britanniques (Flers le 15 septembre), cette offensive n'apporte pas les résultats escomptés. En 20 semaines de combats acharnés les alliés n'ont poussé le front allemand que de 10 kilomètres au prix de pertes énormes (morts, blessés, disparus) 700.000 hommes coté alliés, 500.000 hommes coté allemands. Après cet « échec » JOFFRE et FOCH perdent leur commandement. NIVELLE devient commandant en chef.

1917 : La guerre sous-marine à outrance des allemands provoque l'entrée en guerre des Etats-Unis aux cotés des alliés le 2 avril. Le général NIVELLE décide de lancer une grande offensive entre Soissons et Reims avec une offensive britannique préliminaire en Artois. Cette offensive lancée le 9 avril permet aux canadiens de prendre héroïquement la crête de Vimy près de Lens, mais la bataille principale, lancée le 16 avril, est un terrible échec dans la zone puissamment fortifiée du Chemin des Dames, désastre qui coûte 147.000 morts du coté français. NIVELLE est alors remplacé par PETAIN qui se trouve confronté à une crise morale profonde dans le pays et l'armée agitée par 230 « mutineries ». A la suite de ces mouvements « 500 condamnations à mort sont prononcées et 10% environ des condamnés sont exécutés » (Cf. A. Bach LV01 page 11). Des attaques britanniques dans les Flandres (juillet/novembre) sont également des échecs. Le 15 décembre, les bolcheviks qui ont pris le pouvoir en Russie, demandent une suspension d'armes qui permet aux allemands de concentrer leurs forces sur le front français.

1918 : 5 offensives, d'une rare violence, (de mars à juillet), permettent aux allemands de franchir à nouveau la Marne. Les allemands sont très prêts de gagner la guerre. FOCH nommé « commandant des forces alliées » lance une contre-attaque et une offensive générale avec l'appui des divisions américaines intercalées dans le dispositif allié. La bataille provoque l'effondrement de la résistance des allemands qui demandent l'armistice et l'obtiennent le 11 novembre 1918. Le traité de paix entre l'Allemagne et les alliés est signé à Versailles le 28 juin 1919, la France récupère l'Alsace et la Lorraine.

Le bilan humain : Il est terrifiant : «*La France qui a mobilisé plus de 1/5^{ème} de sa population soit environ 8 millions de français de 19 à 51 ans, compte à la fin de la guerre près de 1,4 million de morts soit 27% des hommes de moins de 28 ans*» (il faut rappeler qu'en août 1914, 1,3 million de français sont en premières lignes), «*3 millions de blessés dont 600.000 recevront une pension d'invalidité (parmi lesquels 60.000 amputés)*» (Cf. Ducasse Meyer Perreux LV09 page 508) . Les pertes en vies humaines dues à la guerre sont estimées à environ 8,5 millions pour l'ensemble des belligérants. On dénombre « *680.000 veuves de guerre et 760.000 orphelins en France* » (Cf. JJ Becker LV04 page 246)

Le bilan économique : L'Europe est exsangue et épuisée. En France, « *on dénombre des centaines de milliers de bâtiments détruits, 2 500 000 hectares de terres agricoles dévastés, 62 000 km de routes, près de 2 000 km de canaux, 5 000 km de voies ferrées à reconstruire* ». (Cf. JJ Becker LV05 page 1125).

Le tableau ci contre de Ph. Fouquet-Lapar extrait de « Histoire de l'armée française page 68 » (LV11) et cité par M. Goya « La chair et l'acier » (LV13 page 435) résume, à lui seul, l'effort industriel de guerre réalisé par la France.	Matériels		1914	1918	Matériels		1914	1918
	Fusils mitrailleurs			120000	Avions	170	3600	
	Mitrailleuses	5100	60500	Chars		2300		
	Canons de 75	3850	4968	Véhicules automobiles	180	53800		
	Pièces d'artillerie lourde	308	5128	Téléphones	2000	200000		
	Mortiers		18000	Postes radio	50	28000		

Le bilan socio-politique : Les empires Russe, Allemand, Austro-hongrois et Ottoman sont disloqués et disparaissent. Les bouleversements politiques et territoriaux engendrés par le conflit vont secouer le monde « *le traité de Versailles porte en lui, dès sa signature, tous les germes d'un futur conflit qui ravagera la planète vingt ans plus tard* » (Cf. Y. Buffetaut LV07 page 70).

Joseph Alexandre MOLLIN un chamazellois mort pour la France.

I : Avant la Première Guerre Mondiale – Joseph MOLLIN - Chalmazel:

C'est à Chalmazel, commune de 1240 habitants (recensement de 1881) située dans les montagnes du Haut Forez du département de la Loire que naît, le 7 juin 1882, Joseph Alexandre MOLLIN fils de Jean-Marie MOLLIN et de Mariette PARROIS. Joseph Alexandre MOLLIN (grand oncle d'André MOLLIN) mesure 1,63 m, a les cheveux et les yeux bruns.

La même année, naissent également, entre autres, à Chalmazel, (Cf. registre matricule 1R1489) Jean BROZE (qui affecté au 8^{ème} régiment de zouaves, sera tué le 16 juin 1915 côte 119 au Mont St Eloi dans le Pas de Calais), Félix PAROIS maréchal-ferrant, Jean MASSACRIER, Eugène FENON, cultivateur, Jean Marie VERDIER qui ayant perdu 2 doigts en 1908 est affecté en 1917 aux forges et aciéries de la marine de St Chamond où il rejoint «*les 17.000 ouvriers qui travaillent dans ces usines. Dans la région stéphanoise 108.007 ouvriers travaillent pour la Défense Nationale dans 825 usines d'armement*» (Cf. JJ Becker LV02 page 251).

Joseph MOLLIN, qui exerce «*la profession de cultivateur*» réside aux lieux dits Chevelière commune de Chalmazel et Vaux commune de Saint Georges en Couzan.

Depuis le 27 juillet 1872 la loi «*Cissey*» a rétabli un service militaire universel. Désormais tous les conscrits (hormis quelques exemptés) effectuent leur service militaire, mais la durée est fixée par tirage au sort 1 an ou 5 ans (ramenés à 3 ans par la loi Freycinet du 15 juillet 1889). La loi du 21 mars 1905 impose un service militaire national obligatoire et égal pour une durée de 2 ans portée le 7 août 1913 à 3 ans.

En 1902 Joseph MOLLIN est convoqué au conseil de révision. Son degré d'instruction générale de 3 révèle un enseignement du niveau du certificat d'études primaires (il existe 5 degrés d'instruction, degré 0: illettré, degré 1: sait lire, degré 2: sait lire et écrire, degré 3: niveau certificat d'études primaires, degré 4: niveau brevet élémentaire, degré 5: niveau baccalauréat et au dessus).

Joseph MOLLIN est inscrit dans la 6^{ème} partie de la liste de recrutement cantonal (Saint Georges en Couzan) et est affecté «*aux services auxiliaires*» de la subdivision de Montbrison, il n'effectue donc pas de service militaire.

Le 1^{er} octobre 1906 Joseph MOLLIN est affecté dans la réserve de l'armée d'active (son affectation dans l'armée territoriale est prévue, du 1^{er} octobre 1916 au 1^{er} octobre 1922, puis, dans la réserve de cette armée, de cette date au 1^{er} octobre 1928).

Le 3 août 1914 lorsque l'Allemagne déclare la guerre à la France, Joseph MOLLIN est âgé de 32 ans.

II : L'affectation au 30^{ème} régiment d'infanterie d'Annecy (17 novembre 1914):

Les conscrits classés «*bon pour le service*» sont seuls appelés au «*service armé*», mais dès le début de la guerre en 1914, les hommes classés dans les «*services auxiliaires*» tout comme les «*ajournés, exemptés, réformés*» sont à nouveau convoqués devant le conseil de révision en vue de «*venir grossir les rangs de l'armée touchée par de lourdes pertes*» (Cf. Ph. Boulanger LV06 page 69).

Les pertes françaises pendant les premiers mois de la guerre sont telles, «*500.000 morts et disparus dont 300.000 prisonniers fin 1914 – 22.000 morts pour la seule journée du 22 août*» (Cf. JJ. Becker LV03 pages 29 et 33) que, pour recompléter les unités, les exemptions ou classements dans les services auxiliaires sont remis en cause.

«*A partir de septembre 1914, 1.600.000 hommes (réformés, exemptés, hommes des services auxiliaires) sont rappelés devant le conseil de révision pour un nouvel examen.*

En application des dispositions du décret du 26 septembre 1914 les hommes classés dans les services auxiliaires sont examinés pour leur passage dans le service armé. La moitié d'entre eux (53.5%) sont amenés à changer de statut. Ils sont au total 298.000 sur 557.000 à renforcer les unités combattantes.» (Cf. Ph. Boulanger LV06 page 119).

Joseph MOLLIN est ainsi, en application de l'arrêté ministériel du 9 octobre 1914, « classé service armé » et « rappelé à l'activité ». Bien que dépendant de la subdivision de Montbrison qui, avec les subdivisions de St Etienne, Roanne, Le Puy, Aurillac, Riom, Montluçon et Clermont-Ferrand, forment la XIII^{ème} région militaire dont le chef lieu est Clermont Ferrand, Joseph MOLLIN est affecté le **17 novembre 1914** au 30^{ème} régiment d'infanterie d'Annecy (31^{ème} compagnie) qui dépend de la XIV^{ème} région militaire dont le chef lieu est à Grenoble, et non à Lyon qui est doté, comme Paris, d'un gouvernement militaire spécifique.

Le 30^{ème} régiment d'infanterie est normalement stationné à la caserne Baleyrier à Annecy, mais depuis le début de la guerre, le régiment qui appartient à la 28^{ème} division d'infanterie (Etat major à Chambéry), est engagé avec le XIV^{ème} corps d'armée dont il dépend, dans la bataille dite des Frontières en Lorraine. Mais si les régiments sont engagés sur le front, les « dépôts » doivent accueillir les hommes nouvellement affectés pour, en particulier, assurer leur formation militaire.

Joseph MOLLIN reste affecté au 30^{ème} RI pendant 6 mois, les renseignements concernant cette période proviennent uniquement des courriers qu'il adresse à sa famille (25 lettres ou cartes) aucun document concernant cette période essentiellement réservée à la formation « sur le terrain » n'a été trouvé au SHD de Vincennes.

Le **24 novembre 1914**, départ d'Annecy pour un camp installé à Peyrus commune située à 20 km à l'est de Valence (Joseph MOLLIN écrit « Pérusse » sur ses courriers).

De nombreux ligériens accompagnent Joseph MOLLIN.



Le 7 décembre 1914, Joseph MOLLIN expédie depuis Châteaudouble (situé à 20 km à l'Est de Valence près de Peyrus) une carte postale : « Nos chefs ne sont pas mauvais nous allons à la messe ensemble – nous faisons des marches de 25 km »

Le 9 décembre 1914, Joseph MOLLIN expédie une carte photo qui représente très probablement son escouade, puis, probablement à la même époque et du même lieu, une carte photo de la 31^{ème} compagnie.

L'escouade est la plus petite unité constituée. Commandée par un caporal, elle comprend une quinzaine d'hommes. 2 escouades forment une **demi section** commandée par un sergent, la **section** commandée par un adjudant ou un lieutenant comprend environ 60 hommes, 2 sections forment un **peloton**, 2 pelotons constituent une **compagnie** commandée par un capitaine ou un lieutenant confirmé.



Chateaudouble décembre 1914

L'escouade probable de Joseph MOLLIN, qui est placé à droite sur le rang du haut (x).

Au 1^{er} rang un caporal (2 galons sur la manche) qui est très certainement le responsable de l'escouade.



Chateaudouble (très probablement) fin 1914
 30^{ème} régiment d'infanterie : La 31^{ème} compagnie unité à laquelle appartient Joseph MOLLIN
 qui est placé sur l'avant dernier rang en partant du haut, le 3^{ème} à gauche (X)

Le 17 décembre 1914, Joseph MOLLIN est à Grignan (environ 30 km au sud/est de Montélimar) « *commune de 1400 habitants et 3000 troupiers...* » comme il le précise sur la carte ci-dessous représentant la gare de Grignan qu'il expédie ce jour.



Il évoque également la possibilité d'une permission de 8 jours si la maire « *faisait une lettre* ». Cette permission ne semble jamais avoir été accordée. Les premières permissions ne sont accordées aux poilus mobilisés en août 1914 que lors de l'été 1915, soit un an après le début de la guerre, que beaucoup prévoyait « *courte* », « *nous serons rentrés pour les moissons ou au plus tard pour les vendanges* ».

Le 1^{er} janvier 1915 Joseph MOLLIN présente, depuis Grignan, ses vœux à sa famille, le 20 janvier il indique « *un temps froid avec de la bise* », le 24 janvier il est affecté à la 30^{ème} compagnie (7^{ème} escouade). Le 12 février quelques cas de grippe sont signalés.

Le 5 mars depuis le camp de Taulignan, où il est transféré, Joseph MOLLIN écrit : « *le départ pour le front se précise pour la fin du mois, pas de permission, un petit mandat est demandé avant le départ* ».



Le camp de Taulignan à quelques kilomètres de Grignan.

Par courrier du 14 mars Joseph MOLLIN remercie ses parents et son oncle de Vaux pour les 2 mandats qui lui ont été envoyés. Il signale que « *tous les gradés ont été changés* » mais surtout, avec ces quelques lignes, fait part de son sentiment face à la guerre.

« ... *cela me fait pas de peine d'aller faire mon tour comme mes camarades à la frontière pour finir de les détruire ses maudits sales boches qui mettent tout un peuple à la misère, il faut espérer que sous peu de temps nous les réduirons au silence le plus complet et que le nom de la guerre se perde car c'est la plus grande misère qui peut exister* »

Taulignan courrier du 13 avril 1915 : « *Je vous dirai que le métier de coucher sous les marabouts à la belle étoile n'est pas bien mauvais mais ça ne vaut pas tout de même un bon lit et tant qu'on m'y laissera je me trouverai toujours mieux à comparer de ceux qui sont à la frontière.* »

Carte photo expédiée le 15 avril 1915 depuis Taulignan.

Joseph MOLLIN le 2^{ème} à gauche (x) « *mangeant de la soupe devant le marabout, les 6 debout sont de la même tente et sont de la Loire, les 3 autres sont déguisés pour rigoler un moment* ».



Taulignan le 28 avril 1915: « *Je suis passé dans la section Larent (orthographe sous réserve) comme conducteur dans l'état major....les autres sont tous versés pour former un bataillon de marche....ils n'ont pas fini de faire des km car il faut bien avoir de bonnes jambes pour faire des marches de 35 km avec le sac sur le dos...* »

Courant avril, à Taulignan (cf. livret militaire avant dernière page) Joseph MOLLIN est vacciné contre la variole et reçoit 4 injections antityphoïdiques (la dernière le 17 avril). Il faut noter que du fait de la vaccination systématique seulement 5 décès pour cause de variole sont enregistrés pendant la guerre (Cf. F. Cailleteau LV08 page 93), mais le même auteur indique que 10.000 cas de typhoïde sont identifiés de la déclaration de la guerre à début 1915.

16 mai 1915 « *de retour à Grignan dans mon ancienne compagnie (la 31^{ème}) j'ai quitté le marabout* ».

III : L'affectation au bataillon de marche du 99^{ème} RI de Lyon/Vienne (17 mai 1915):

Le 99^{ème} régiment d'infanterie qui appartient aussi à la 28^{ème} division d'infanterie est également engagé au front depuis le début du conflit. Après les combats de Lorraine, le 99^{ème} RI prend part, avec sa division, à la « Course à la mer » en Picardie.

Le « dépôt » du 99^{ème} RI est tenu, par dépêche ministérielle n°1056-1/11 du 25 janvier 1915, de mettre sur pied un bataillon de marche (la 14^{ème} région militaire est chargée de créer 3 bataillons de marche au moyen « d'éléments à prélever dans les troupes de la 14^{ème} région »). Cf. JMO du 99^{ème} RI.

Le 3 février 1915, à Meximieux dans l'Ain, est formé « le bataillon de marche du 99^{ème} RI par les 99^{ème}, 22^{ème}, 157^{ème}, 159^{ème} régiments d'infanterie, chaque régiment formant une compagnie numérotée d'après l'ordre ci-dessus : 13, 14, 15, 16. »

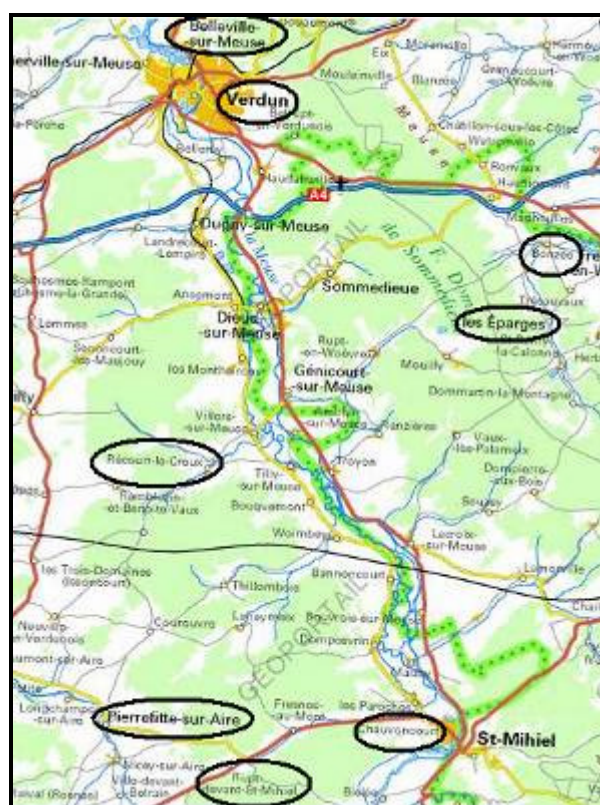
Le 4 février 1915 après revue à la Valbonne, le bataillon de marche du 99^{ème} RI est officiellement créé par procès verbal constatant la formation de l'unité comprenant 4 compagnies, 15 officiers, 1046 hommes, 14 chevaux de selles et 34 chevaux de trait.

Le bataillon de marche du 99^{ème} RI quitte Meximieux le 10 février pour rejoindre, via Creil, Villers Bretonneux près d'Amiens dans la Somme (14^{ème} CA). Le 24 mars, rattaché au 1^{er} Corps d'Armée (CA) il est à Avize puis à Sommesous en Champagne, le 26 avril à Rupt en Woëvre et le 3 mai à Récourt le Creux au sud de Verdun au sein de la 67^{ème} DI.

Quant à Joseph MOLLIN, après avoir passé **6 mois au 30^{ème} RI**, il arrive au soir du **17 mai 1915**, au « dépôt » du **99^{ème} RI** à Vienne et est affecté à la **16^{ème} compagnie du bataillon de marche** où « l'on est habillé de neuf prêt à partir ...pour une direction inconnue » (courrier du 18 mai). Le 20 mai : « je suis toujours à Vienne nous partons demain samedi, direction les boches ».

Le 24 mai le détachement de renfort (avec Joseph MOLLIN) quitte Vienne pour le front dans le secteur de Verdun.

IV : En renfort dans le secteur de Verdun (24 mai 1915):

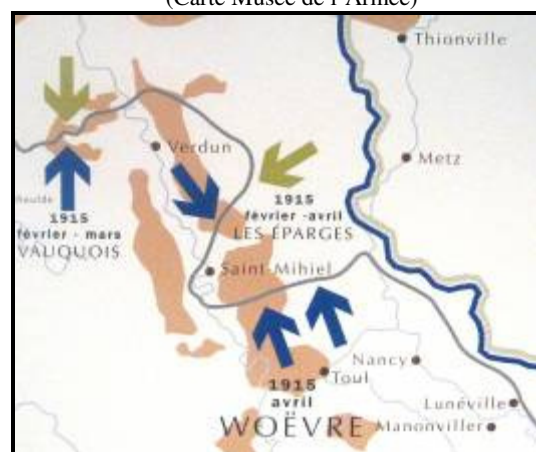


Le secteur de Verdun.

Sur la carte ci contre sont entourés en noir les lieux où Joseph MOLLIN séjourne ou combat. (Fond de carte : site Géoportail – le portail des territoires et des citoyens).

Ci-dessous le saillant de Saint Mihiel.

(Carte Musée de l'Armée)



Le **24 mai 1915**, le détachement (3 officiers, 6 sous-officiers, 17 caporaux, 315 hommes dont Joseph MOLLIN) arrive et cantonne avec les éléments du bataillon du 99^{ème} RI déjà sur place à **Récourt le Creux** (30 km au sud de Verdun).

24 mai	Arrivée du complément des renforts demandés le 4 mai : 3 officiers (Lieutenant Becke, Lieutenant Janot, sous-lieutenants Que)
	6 sous-officiers, 17 caporaux 315 hommes

Extraits du JMO du bataillon de marche du 99^{ème} RI

L'adresse postale transmise par courrier du 24 mai est la suivante : « *Joseph MOLLIN, 99^{ème} RI, 16^{ème} compagnie, secteur postal 149* », ce code postal correspond à la 67^{ème} DI.

L'effectif du bataillon est alors de 18 officiers et 1156 hommes.

Effectif du bataillon est le suivant :

Noms et Prénoms	Grades	Officiers		Observations
		Grade	Corps d'origine	
Etat-Major				
du Jon-Masoches Louis-Jay	chef de 1 ^{er} cont.	99 ^{ème} RI d'infanterie	B	
Cousson Antoine	Major adj. Supr.	1 ^{er} Génie	B	
Cappelle Antoine	officier adj. de 1 ^{er} d'inf.	109 ^{ème} RI d'inf.	I	
13^{ème} Compagnie				
Orillard au Garnier Jacques	capitaine	159 ^{ème} d'infanterie	Bu.	
Becke Maurice	lieutenant		B.I.T.	
Roudot Alexandre	officier adj.	99 ^{ème} RI d'infanterie	A	
Moussier Louis	officier adj.	99 ^{ème} RI d'infanterie	A	
14^{ème} Compagnie				
Baroche	capitaine	99 ^{ème} RI d'inf.	B	
Cigade	officier adj.	- d ^o -	A	
Chavot Jules	officier adj.	- d ^o -	A	
Chapronel Hubert	officier adj.	- d ^o -	A	
15^{ème} Compagnie				
Jean Lion	Lieutenant Cont.	159 ^{ème} RI d'infanterie	A	
Ditzgathe Hubert	officier adj.	99 ^{ème} RI d'inf.	A	
Que Charles	officier adj.	99 ^{ème} RI d'inf.	A	
16^{ème} Compagnie				
Prozier Jules	Lieutenant St.	159 ^{ème} RI d'infanterie	A	
Kardt Eugène	Lieutenant		B.I.T.	
Ames Charles	officier adj.	99 ^{ème} RI d'inf.	A	
Neimoz Victor	officier adj.	- d ^o -	A	

Grade	Ecoupe					Total	Observations
	13 ^o	14 ^o	15 ^o	16 ^o	17 ^o		
Aspirant-chef	1	1	1	1	1	5	
Aspirant	1	1	1	1	1	5	
Midan capitaine	1	1	1	1	1	5	(1) dont :
Aspirant	1	1	1	1	1	5	1 1 ^{er} adj. au capitaine
Sergent-major	1	1	1	1	1	5	1 1 ^{er} adj. artificier
Sergent-fourier	1	1	1	1	1	5	1 1 ^{er} adj. chef de file
Sergent	50	7	7	7	7	88	
Caporal-fourier	1	1	1	1	1	5	(2) dont :
Caporal	1	1	1	1	1	5	1 caporal infirmier
Soldat	30	253	25	253	253	1025	
	10	278	27	280	278	1156	

Extraits du JMO du bataillon de marche du 99^{ème} RI

Du 25 mai au 1^{er} juin, le bataillon effectue exercices, tirs et théories.

Ci contre extraits du JMO du bataillon de marche du 99^{ème} RI

25 mai	Chimie et exercices
26 mai	Chimie et exercices
27 mai	Tir à Comoye.
28 mai	Chimie et exercices
29 mai	Chimie et exercices
31 mai	Chimie et exercices
1 ^{er} juin	Chimie et exercices

Le **2 juin** le bataillon fait mouvement en camion (contrairement aux bataillons des 16^{ème} et 71^{ème} RI qui font mouvement à pied) destination **Rupt devant St Mihiel** (30 km au sud de Récourt le Creux) où il cantonne.

Ci contre extraits du JMO du bataillon de marche du 99^{ème} RI

Nous recevons l'ordre suivant :

Les mouvements suivants seront effectués aujourd'hui 2 juin :

a) par camions automobiles, à destination de Rupt devant St Mihiel :

1 bataillon du 99^{ème} ; point d'embarquement : Récourt-le-Grand ; heure d'embarquement : 18h. environ

Les mouvements prévus d'effectif nous arrivent. Le 6^o du 99 arrive à Rupt devant St Mihiel où il s'installe en cantonnement.

V : 1^{er} séjour aux tranchées, à Chauvencourt, face à Saint Mihiel (3 au 10 juin 1915).

Le saillant de Saint Mihiel: (voir carte ci-dessus) Ce site stratégique, situé à 35 km au sud de Verdun, tenu par les allemands, permet à ces derniers d'envisager, en progressant en direction de Rupt et Pierrefitte, de couper complètement les arrières de Verdun et d'empêcher l'acheminement des renforts et du ravitaillement de la ville fortifiée déjà extrêmement difficile. En effet, la voie ferrée principale se trouve, depuis 1914, en partie dans le secteur allemand. Il ne reste, pour assurer le transport du ravitaillement et acheminer les renforts, que le chemin de fer à voie métrique (le Petit Meusien) et la route Bar le Duc/Verdun qui deviendra, en 1916, la Voie Sacrée et qui permettra 24 heures sur 24 le passage d'un camion toutes les 14 secondes pour ravitailler et renforcer Verdun.

Le bataillon de marche du 99^{ème} RI relève **du 3 juin au 10 juin 1915**, un régiment (le 34^{ème} RIC) en poste aux tranchées de Hautes Charrières (à une dizaine de km au Nord/Est de Rupt devant St Mihiel) en face des casernes de Chauvencourt occupées par les allemands.

Pour la première fois Joseph MOLLIN se trouve en premières lignes. Ce premier contact avec le front est plutôt calme, ni combats, ni bombardements, mais le moral semble baisser, « *le temps me dure un peu, je n'ai pas de vos nouvelles* » écrit t-il à sa famille sur une carte lettre le 4 juin.

Pendant cette période « rien à signaler » hormis le 8 juin où une « légère canonnade » est mentionnée.

Le 10 juin départ des tranchées et cantonnement à Rupt devant St Mihiel.

Ci-dessous extraits du JMO du bataillon de marche du 99^{ème} et carte du secteur de St Mihiel en juin 1915.

3 juin	Le bataillon quitte Rupt vers 18 heures pour aller relever aux tranchées des 86 ^{ème} Charrières le 34 ^{ème} Rég ^t d'Infanterie Coloniale.
4 juin	Rien à signaler.
5 juin	Rien à signaler.
6 juin	Rien à signaler.
7 juin	Rien à signaler.
8 juin	Légère canonnade.
9 juin	Rien à signaler.
10 juin	Nous recevons l'ordre suivant: « Le bataillon de Marche du 99 sera relevé le 10 à la chute du jour par un bataillon du 35 ^{ème} . Il quittera sa position pour aller cantonner à Rupt. » La relève se fait sans incident. Le bataillon cantonne à Rupt devant St Mihiel.



VI : Les structures des Armées françaises :

Chaque **Armée française** comprend plusieurs corps d'armée (CA). Le **Corps d'Armée**, sous l'autorité d'un général qui dispose d'un Etat Major étoffé, comprend 2 divisions d'infanterie (en principe) et des moyens appelés « non endivisionnés » regroupant des unités d'artillerie, du génie, d'infanterie, des moyens médicaux etc.... L'effectif d'un corps d'armée est de 40.000 hommes environ.

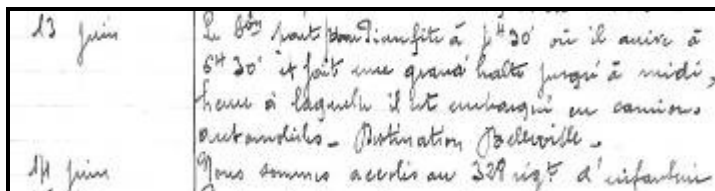
La division d'infanterie (DI) comprend un Etat Major, **2 brigades d'infanterie** de 2 régiments (1 régiment peut être remplacé par 2 ou 3 bataillon de chasseurs), 1 régiment d'artillerie de campagne (canons de 75 mm), 1 bataillon de génie, des moyens médicaux etc... L'effectif de la DI est de l'ordre de 18.000 hommes.

Les régiments d'infanterie d'active comprennent 3 bataillons, les régiments de réserve 2 bataillons. Dans un souci d'uniformité, les régiments de réserve sont progressivement complétés par un troisième bataillon. (L'effectif du régiment d'infanterie à 3 bataillons est d'environ 3400 hommes commandés par un colonel ou un lieutenant-colonel)

Le bataillon comprend 4 compagnies et 1 section de mitrailleuses. (Effectif du bataillon : 1100 hommes)

VII : Le bataillon de marche du 99^{ème} RI et le 328^{ème} RI sont accolés (14 juin 1915):

Le 13 juin, à 4H30 le bataillon se rend en camions à Pierrefitte (10 km à l'est de Rupt devant St Mihiel) puis à Belleville (banlieue nord de Verdun) où il renforce le **328^{ème} régiment d'infanterie**.



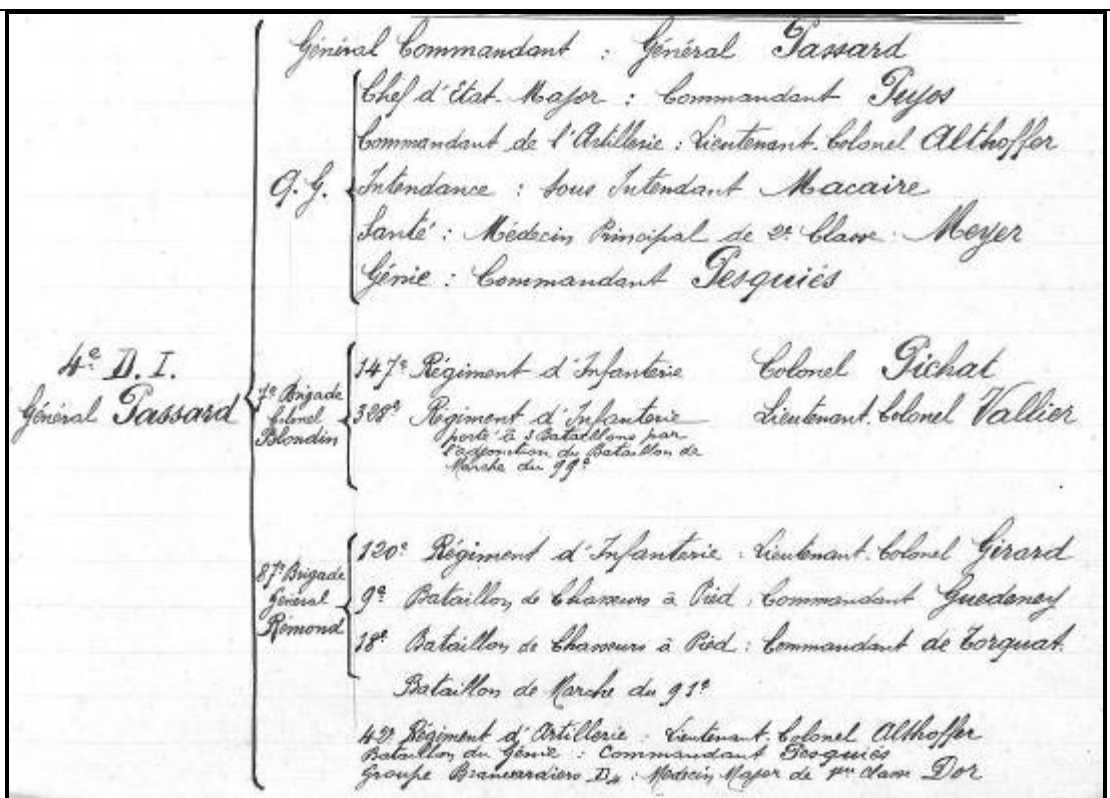
Ci-dessus extraits du JMO du bataillon de marche du 99^{ème}

Le 328^{ème} régiment de réserve formé à Abbeville (Somme) le 4 août 1914, ne comprend alors que 2 bataillons. Le 14 juin le bataillon de marche du 99^{ème} RI lui est accolé, cependant le bataillon garde, « dans l'immédiat, son autonomie administrative ».

Par lettre secrète N° 8965 en date du 8 juin 1915, le général commandant la 1^{ère} armée modifie la composition du 2^{ème} Corps d'Armée. Les changements sont effectifs le 14 juin. Joseph MOLLIN et son 99^{ème} bataillon qui est accolé au 328^{ème} régiment d'infanterie sont intégrés à la 7^{ème} brigade de la 4^{ème} division d'infanterie.

Extrait du JMO du 2^{ème} CA en date du 14 juin 1915.

« l'ordre de bataille » de la 4^{ème} DI du 2^{ème} CA.



Joseph MOLLIN appartient donc au bataillon de marche du 99^{ème} RI (capitaine LAROCHE) accolé au 328^{ème} RI (Lieutenant-colonel VALLIER) formant avec le 147^{ème} RI, la 7^{ème} brigade (colonel BLONDIN).

Les 7^{ème} et 87^{ème} brigades (plus les éléments non endivisionnés tel le 42^{ème} RAC etc...) constituent la 4^{ème} DI (général PASSARD) qui avec la 3^{ème} DI (général CHRETIEN) forment les « grandes unités » du 2^{ème} CA (Général GERARD) qui appartient à la 1^{ère} armée (général ROQUES, qui sera ministre de la guerre à la suite du général GALLIENI en 1916 et précédera à ce poste le général LYAUTEY).

La crête des Eparges :

Dès la formation du saillant de Saint-Mihiel en septembre 1914, les Français cherchent à réduire cette hernie. C'est ainsi que des combats acharnés, d'abord de surface puis ensuite essentiellement de mines, se déroulent pendant toute la guerre aux Eparges, crête qui constitue la frontière nord-ouest du saillant.

La crête des Eparges, située à 25 kilomètres au sud-est de Verdun, longue de 1300 m et culminant à 346 m constitue un observatoire naturel dominant la plaine de la Woëvre (tout comme, à l'ouest de Verdun, la butte de Vauquois, observatoire exceptionnel, domine tout l'Est de l'Argonne)

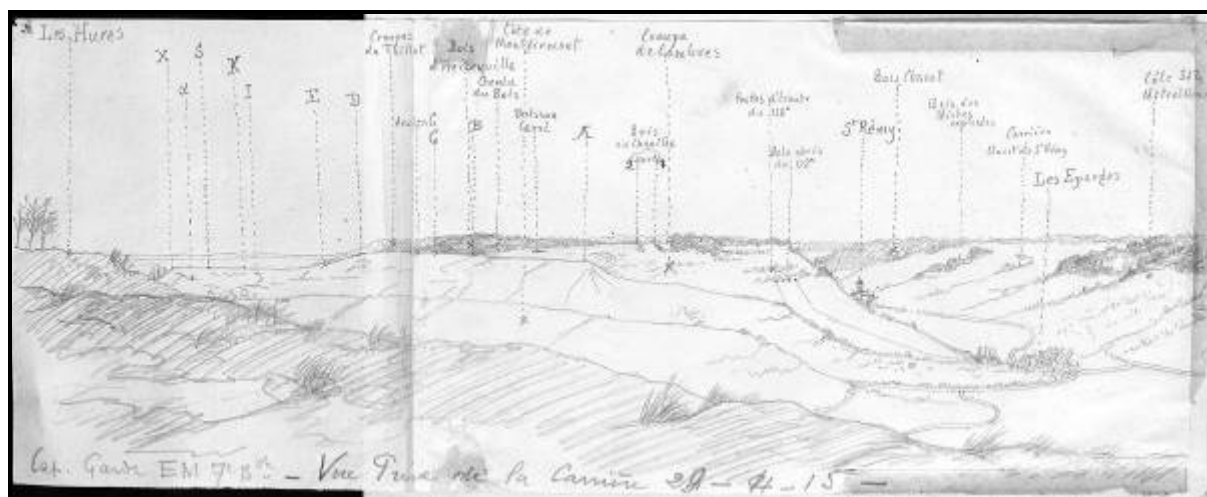
Carte extraite du site internet « Géoportail – le portail des territoires et des citoyens »



Pour l'Etat-Major français, la possession de la crête des Eparges, point stratégique, et qui semble idéal pour l'installation de batteries d'artillerie, représente, dès la perte du saillant de Saint-Mihiel, un objectif majeur et est l'enjeu d'effroyables combats, particulièrement de février à avril 1915, mois durant lesquels « près de 20.000 soldats français et allemands trouvent la mort » (cf, site Mémorial de Verdun). Après de multiples attaques et contre-attaques les français, dès le 9 avril 1915, « ont repris la plus grande partie de la crête, la totalité de l'éperon ouest, le point culminant du centre, les 3/4 de l'éperon Est » (Cf. cdt de Feriet LV10 page 18). Les allemands se maintiennent au point X et sur le versant Sud. L'académicien Maurice Genevoix, lieutenant, commandant aux Eparges une compagnie du 106^{ème} RI, blessé en avril 1915, écrit : « surtout nous entendions, à chaque seconde, des vols d'obus passer par-dessus nous, aigres, coupants, mauvais ; ils frappaient dans le fond du ravin, si raide que les éclats revenaient siffler jusqu'à nous » (Cf. M. Genevoix LV12 page 642)

« A partir de mai - juin 1915, la guerre sur les crêtes des Eparges change complètement d'aspect ; une autre lutte, non plus à ciel ouvert, mais ténébreuse, sournoise, se développe, puis prédomine : la lutte de mines..... » (Cf. cdt de Feriet LV10 page 173).

Les combats se poursuivent, avec plus ou moins d'intensité pendant toute la guerre. Ce n'est qu'en septembre 1918 que le site des Eparges est libéré, grâce à l'offensive de la 1^{ère} armée américaine qui libère le saillant de Saint-Mihiel.



JMO 7^{ème} brigade



Vue extraite du site internet « Géoportail – le portail des territoires et des citoyens »

Sous les bombardements:

Du **16 juin au 28 juin**, le 328^{ème} RI et le bataillon de marche du 99^{ème} RI occupent **les tranchées des Eparges**.

Ils sont relevés le **28 juin** après avoir passé **12 jours** en premières lignes où les bombardements, quasiment journaliers, par l'artillerie lourde allemande sont violents.

Ci contre extrait du JMO du 328^{ème} RI

Le **16 juin 1915**, le 328^{ème} RI et le bataillon de marche du 99^{ème} RI quittent Belleville et font mouvement par la route de Metz, la tranchée de Calonne, le ravin de St Brice et le village des Eparges pour remplacer le 128^{ème} RI qui occupe **les tranchées des Eparges**.

Ci dessous extrait du JMO du bataillon de marche du 99^{ème}

16 juin Départ à 1 hour 30 du matin pour les Eparges. Contourner est dans les bois jusqu'à la Louve de la nuit. Nous allons remplacer aux Eparges le 128^{ème} RI d'infanterie. Nous fournis le 1^{er} B^{ts} du 328^{ème} et nous la droite du secteur.

18 juin au 27^{ème} Occupation des tranchées des Eparges nous pour le 18^{ème} RI d'infanterie.

28^{ème} juin

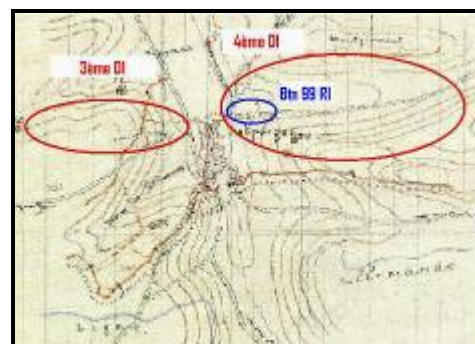
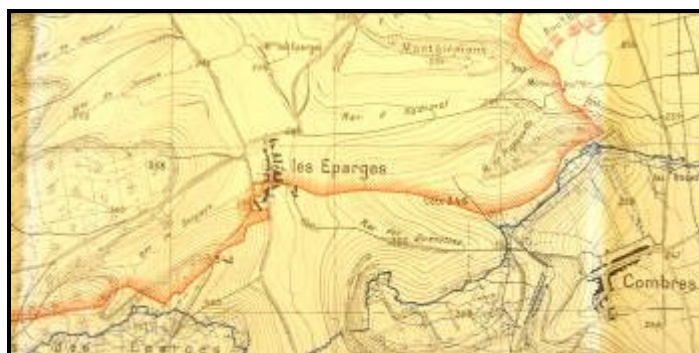
29^{ème} juin

16 Juin Ce r. l. le Régiment en entier quitte Belleville et par la route de Metz et la tranchée de Calonne vient prendre une formation d'attente (ligne de calonne de 50 pas au sud-est) près du carrefour de Bismarck. Il reste dans cette formation jusqu'à la tombée de la nuit. A 21 h. 45, le bat^{on} du 99^{ème} et le c. m. se mettent en marche pour gagner le secteur par l'itinéraire suivant: ravir de St Brice, village des Eparges; les

Les 2 divisions du 2^{ème} CA sont disposées de part et d'autre du village des Eparges. La 3^{ème} DI occupe le secteur Ouest entre la tranchée de Calonne et le village des Eparges, la 4^{ème} DI tient le secteur de la butte des Eparges à l'Est du village.

Le régiment en entier occupe le secteur dénommé Eparges-plateau; sa droite, en liaison avec le 51^{ème} est vers la cote 246 et sa gauche, en liaison avec le 78^{ème} à la ferme Monville. Une grande

Ci contre extrait du JMO du 328^{ème} RI



Ci contre extrait du JMO du 328^{ème} RI

Le bataillon du 99^{ème} RI tient la droite du secteur de la 4^{ème} DI, le 5^{ème} bataillon occupe le centre et le 6^{ème} bataillon la gauche ;

Le PC du colonel se trouve sur le vallon aboutissant au Eparges.

Les compagnies alternent et passent régulièrement de la 1^{ère} ligne aux positions de réserve.

Les B^{ts} sont placés dans l'ordre suivant :

B^{ts} de droite : 124^{ème} B^t 1^{ère} ligne, droite 13^{ème} C^o
 1^{ère} id, gauche 16^{ème}
 réserve de B^{ts} 15^{ème}
 id secteur 14^{ème}

B^{ts} de centre : 5^{ème} B^t 1^{ère} ligne, droite 17^{ème}
 1^{ère} id, centre 18^{ème}
 1^{ère} id, gauche 20^{ème}
 2^{ème} id, réserve 19^{ème}

B^{ts} de gauche : 6^{ème} B^t 1^{ère} ligne, droite 21^{ème}
 1^{ère} id centre 22^{ème}
 1^{ère} id gauche 24^{ème}
 2^{ème} id réserve 23^{ème}

Le P.C. du L^{ie} Colonel se trouve sur le vallon aboutissant au village des Eparges.

Une violente attaque est lancée le 20 juin en fin d'après midi par la 3^{ème} DI entre la tranchée de Calonne et le village des Eparges. Le 51^{ème} RI tient la gauche du secteur de cette division et se trouve immédiatement à droite du bataillon du 99^{ème} RI. Les violents bombardements de défense allemands ont incontestablement un impact sur le secteur limitrophe occupé par Joseph MOLLIN.

Les bombardements français sont intenses. Le 20 juin, le 2^{ème} groupe du 42^{ème} RAC tire 2187 obus de 75 mm et les 7^{ème} et 9^{ème} batteries qui couvrent la limite gauche du secteur d'attaque, secteur où se trouve Joseph MOLLIN, tirent 399 obus. **2586 obus** de 75 (auxquels il faut rajouter les obus de l'artillerie lourde du 2^{ème} CA) sont ainsi tirés en quelques heures sur un front d'environ 2 km.

Consommation d'obus de 75 mm du 2^{ème} groupe (2187 obus) et des 7^{ème} et 9^{ème} batteries (399 obus) du 42^{ème} RAC pour le 20 juin 1915 (JMO 42^{ème} RAC).

20 Juin
 2^{ème} Groupe d'Artillerie de Cavalerie
 tiré sur les tranchées de la ligne.

Com 2168 expl. (19^{ème} B.)

	7 ^{ème}	8 ^{ème}	9 ^{ème}
obus o.o.	0	0	0
o.b.	0	0	0
o.e.	100	0	299

Les combats et les violents bombardements sur ce secteur pendant cette période sont confirmés par les JMO de la 4^{ème} DI et du 328^{ème} RI.

Dès le matin, commence un violent bombardement ; quelques coups malheureux tombent fort dans nos tranchées, occasionnant des pertes ;

21 juin 1915
 De 10 h, notre gain fait exploser un fourneau de mine, sans résultat appréciable ; l'ennemi a riposté par un bombardement d'obus de gros calibre ; toute la nuit l'échange de bombes a continué sur les tranchées françaises et allemandes.

COMPTES-RENDU DE LA JOURNÉE
 du 26 Juin 12 heures au 27 Juin 12 heures

SECTEUR EPARGES.-

Après-midi.- Calme jusqu'à 18 heures, heure à laquelle les Allemands bombardèrent avec de l'artillerie lourde, notamment le P.C. du Colonel du 88^{ème} et son B^{ts} de droite; sur ce front ils démolirent une partie du parapet.

27 Juin
 Le P^o en entier occupe les mêmes emplacements que la veille.
 Le soir, bombardement violent sur le 1^{er} B^t, mettant plusieurs hommes hors de combat.
 Vers 23 h, après un sérieux bombardement sur le 2^{ème} C^o, les allemands tentèrent, par un coup de main, d'atteindre notre tranchée vers le point dénommé la "Salvadora".

Pertes :
 829^{ème} : 7 tués, 12 blessés, 10 disparus (incident de la nuit 24-25)

Les pertes sévères sont attestées par le JMO de la 1^{ère} Armée (ci-contre).

Pour la période du 20 au 30 juin (Joseph MOLLIN quitte le secteur le 28), les pertes s'élèvent pour les 3^{ème} et 4^{ème} divisions du 2^{ème} CA aux combats des Eparges à :

Tués : 696 dont 20 officiers
Blessés : 2774 dont 28 officiers
Disparus : 1154 dont 9 officiers

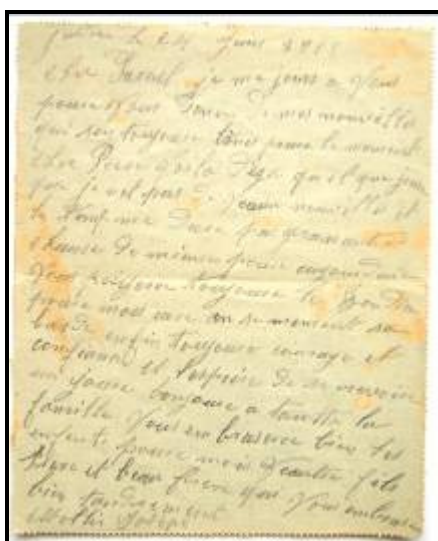
4627 hommes des 40.000 hommes environ du CA, soit 11 % de l'effectif, sont mis hors de combat en 10 jours.

PERTES SUBIES AU COURS DE CES ATTAQUES :

	Officiers			Troupe		
	Tués	Blessés	Disparus	Tués	Blessés	Disparus
A) Période du 20 au 30 juin :						
2ème C.A.	16	28	7	495	1780	988
4ème C.A.	2	7	2	108	490	85
B) Période du 28 au 30 juin :						
2ème C.A.	4	8	2	183	956	183
Total	22	36	11	764	2906	1251

Cette période est très dure pour Joseph MOLLIN qui expédie 3 lettres en 3 jours, les 24, 25, 26 juin.

Celles des 24 et 26 sont éloquentes de l'ambiance et du moral



Jeudi 24 juin 1915

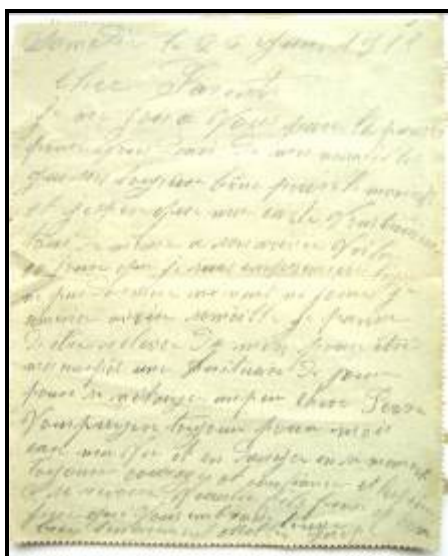
Chers parents je me joins à vous pour vous donner de mes nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment.

Cher Père voilà quelques jours que je n'ai pas de vos nouvelles et le temps me dure.

Pas grand autre chose de mieux pour aujourd'hui, vous prierez toujours le Bon Dieu pour moi car en ce moment ça barde, enfin toujours courage et confiance et l'espoir de se revoir un jour.

Bonjour à toute la famille. Vous embrasserez bien les enfants pour moi.

*Votre fils, frère et beau frère qui vous embrasse bien tendrement.
Mollin Joseph*



Samedi le 26 juin 1915

Chers Parents

Je me joins à vous par la pensée de mes nouvelles qui sont toujours bonnes pour le moment et j'espère que ma carte vous trouvera tous de même à son arrivée.

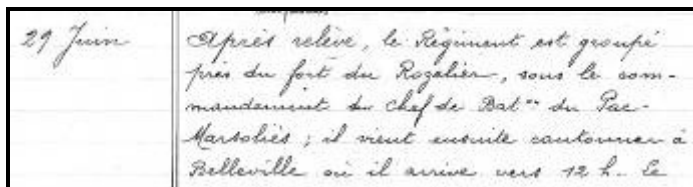
Voilà 10 jours que je suis en première ligne, ne pas dormir ni nuit ni jour je commence à avoir sommeil, je pense être relevé demain pour être au repos une huitaine de jours pour se nettoyer un peu.

Cher père, vous prierez toujours pour moi car ma vie est en danger en ce moment.

Toujours courage et confiance et l'espoir de se revoir.

*Votre fils, frère, beau frère qui vous embrasse tous bien tendrement.
Mollin Joseph*

Les 3 bataillons relevés dans la soirée du 28 juin, sont groupés le 29 juin près du fort du Rozelier puis à Belleville où le bataillon de marche du 99^{ème} RI cantonne jusqu'au 5 juillet.



IX : Le bataillon de marche du 99^{ème} RI est fusionné avec le 328^{ème} RI (1^{er} juillet 1915):

1^{er} juillet

Le régiment en entier cantonne à Belleville.

A ce jour, il est constitué définitivement à 3 bat^{ts}, par la fusion du bat^{ts} de marche du 99^{ème}, qui lui avait été adjoind récemment.

Sur l'initiative du 5^e Colonel, et après approbation du Colonel Blondin, comdt. la 7^e brigade, les 3 bat^{ts} sont intimement mélangés, 40 hommes par Cie du 99 passant au 328^{ème} et 20 hommes par Cie du 328^{ème} passant au 99^{ème}.

Le nouveau bat^{ts} prend le n^o 4 du 328^{ème}.

Le 1^{er} juillet par décision ministérielle, le bataillon du 99^{ème} RI (capitaine LAROCHE) est fusionné au 328^{ème} RI. Il devient le bataillon N°4 de ce régiment qui comprend maintenant 3 bataillons (N°4, 5 et 6).

« Les 3 bataillons sont intimement mélangés, 40 hommes par Cie du 99 passent au 328, 20 hommes par Cie du 328 passent au 99. »

Le régiment en entier cantonne à Belleville jusqu'au 5 juillet, date à laquelle il fait mouvement sur les baraquements du camp romain situé entre Verdun et les Eparges.

X: 3^{ème} séjour au front - Les Eparges (7 au 11 juillet 1915) date du décès de Joseph MOLLIN.

6 juillet 1916

Le Régiment en entier occupe les baraquements du camp Romain. Le Lt Colonel reçoit dans la journée l'ordre de diriger 2 Comp^{ts} à Bonzée pour cantonner dans ce village. Les 13^e C^{ie} (Cap^{te} Hecquet) et 16^e C^{ie} (S/L^{ie} Mercier) sont désignés pour le commandement du Camp Laroche, elles se rendent à Bonzée à la nuit.

P.C. au Rogebier
E.R. à Belrupt

Dans la journée du 6 juillet, la 13^{ème} compagnie (capitaine HECQUET) et la 16^{ème} compagnie (lieutenant MERCIER) sous les ordres du capitaine LAROCHE sont désignées pour se rendre à la nuit à la Bonzée.

Le 7 juillet ces 2 compagnies sont poussées en réserve dans le secteur occupé par les 9^{ème} et 18^{ème} bataillons de chasseurs à pieds placés sous les ordres du commandant GUEDENEY.

Les 2 compagnies occupent les abris des compagnies de réserve (sauf la section NEMOZ de la 16^{ème} Cie qui se rend à Montgirmont). Elles sont remplacées à la Bonzée par les 14^{ème} et 15^{ème} compagnies.



Abris des compagnies de réserve au Ravin de la mort.

7 juillet 1916

Le régiment occupe les mêmes emplacements que la veille.

D'autre part le Lt Col doit porter 2 Comp^{ts} en réserve aux Eparges, dans le secteur occupé par les 9^e et 18^e B.C.F. sous le commandement du commandant Guedeney du 9^e B.C.F.

Les 13^e et 16^e Comp^{ts} sont donc poussés aux Eparges à la tombée de la nuit, en elles occupant les abris des Comp^{ts} de réserve, sauf une section, celle du Lt Nemoz, de la 16^e C^{ie}, qui va à Montgirmont.

En même temps, les 14^e et 15^e C^{ie} quittent le camp Romain pour aller à Bonzée remplacer les 13^e et 16^e C^{ie}.

9 juillet
 Au soir la 16^{ème} est poussée au ravin de la Mort pour construire des abris.

Le 9 juillet au soir la 16^{ème} compagnie est poussée au ravin de la Mort pour construire des abris.



1915 Les Eparges – Repos et correspondance. (Photo Musée de l'Armée)

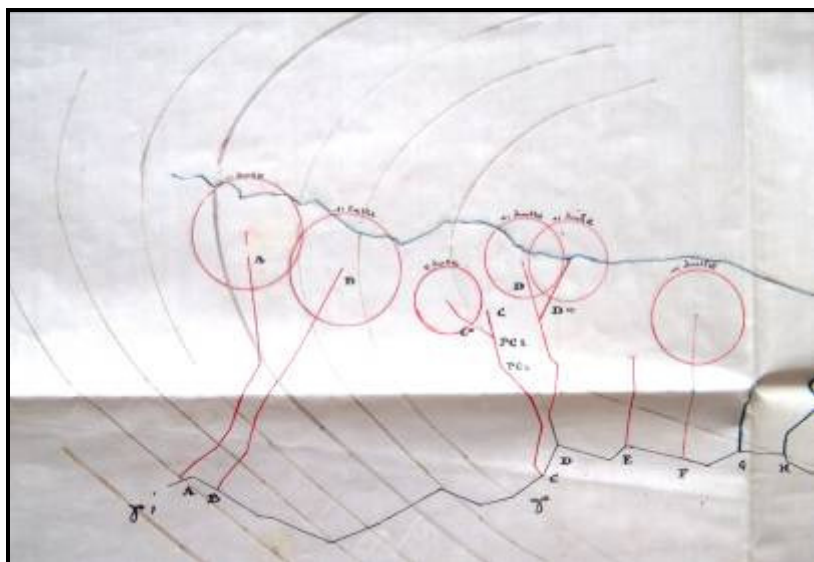
10 juillet : La 7^{ème} brigade est relevée par la 87^{ème} brigade, l'état major de la brigade rejoint son cantonnement à Chevert, le 147^{ème} RI regagne Belleville, le 328^{ème} RI repartit ses effectifs entre La Bonzée et les abris de Fontaine Robert sauf les 13^{ème} et 16^{ème} compagnies laissées à disposition de la 87^{ème} brigade en vue de l'attaque du 11 juillet.

La guerre des mines:

Vauquois et les Eparges restent le symbole de la guerre des mines. Pour obtenir la maîtrise des crêtes, français et allemands vont se livrer à une extraordinaire lutte souterraine.

A **Vauquois** 22 km de galeries sont creusées jusqu'à près de 100 mètres de profondeur. 538 explosions de mines dont les charges atteignent parfois 60 tonnes provoquent d'immenses cratères de 25 à 30 mètres de profondeur et de 100 mètres de diamètre. De très nombreuses victimes sont écrasées ou ensevelies de part et d'autre.

Aux Eparges il en est de même, sous la direction d'officiers du génie, plusieurs galeries sont creusées journalièrement par un personnel nombreux, par exemple du 30 juin au 1^{er} juillet, 334 officiers, sous-officiers, sapeurs mineurs et auxiliaires participent aux travaux. A cette date les galeries A, B, D, F qui doivent exploser, mi-juillet mesurent respectivement 60 m, 57 m, 28 m et 24 m. Les 3/4 de ces longueurs sont boisées.



Le schéma ci-contre présente les galeries A, B, D, F creusées et les cratères résultant de l'explosion du 11 juillet 1915 à 19H00. Le cratère C concerne l'explosion préparatoire du 5 juillet. (Cf. SHD - Carton 24 N 64 - 4^{ème} DI - 3^{ème} Bureau).

Stat. d'avancement des galeries et cratères

Galeries	Stat. d'avancement des galeries et cratères
A	60,95
B	57,48
C	35,00
D	28,10
E	24,00
F	24,00
G	24,00
H	24,00
I	24,00
J	24,00
K	24,00

L'appui de l'artillerie:

L'appui « artillerie » est assuré au sein de la 4^{ème} DI par le 42^{ème} régiment d'artillerie de campagne (RAC) et par des moyens d'artillerie lourde mis à disposition par le 2^{ème} CA.

Ci contre le plan de feu des 2^{ème} et 3^{ème} groupes du 42^{ème} RAC.

Le 2^{ème} groupe appuie principalement la 3^{ème} DI à l'Ouest, le 3^{ème} groupe intervient sur le secteur de la 4^{ème} DI à l'Est.



Les régiments d'artillerie de campagne (RAC) sont composés de 3 « groupes » qui comprennent chacun 3 « batteries » de 4 canons de 75 mm soit un total théorique de 36 canons pour le RAC. Un groupe peut être parfois retiré de la DI et mis à disposition d'une autre unité, en juillet 1915, le 1^{er} groupe du 42^{ème} RAC est détaché au nord de Verdun.

[Le canon de 75 mm conçu en 1897, est considéré comme le meilleur canon de campagne de son époque. Élaboré dans le contexte de la « Revanche », il est emblématique de la Première Guerre mondiale. Son avance technologique lui permet de commencer sa carrière en Chine en 1900 et de la terminer en Algérie, 60 ans plus tard.]

Le canon de 75 (poids 1,14 tonne, portée utile 6,5 km) est le premier canon à tir rapide de son époque. Théoriquement il peut tirer 20 coups/mn. Dans les faits, les cadences sont nettement moins élevées pour éviter le sur-échauffement du canon. Ces performances sont possibles grâce au frein hydraulique dont il est doté. L'action de ce frein hydraulique absorbe le recul du canon au moment du tir, « il ne dépointe pas ». Cette innovation offre un gain de temps considérable:] (Cf. Site internet du Musée de l'armée)

Par ailleurs les corps d'armée disposent progressivement depuis 1914 d'unités d'artillerie lourde (canons de 90, 120, 155, 220 mm etc...) qu'ils mettent à disposition de leurs unités. A la date du 7 juillet 1915 le 2^{ème} corps d'armée met à disposition de la 4^{ème} DI les moyens d'artillerie lourde suivants : 9 canons de 90 mm, 10 de 120 mm, 13 de 155 mm et 6 mortiers de 220 mm (Cf : JMO du 2^{ème} CA).

Si l'artillerie de campagne française est nombreuse et performante dès 1914, l'artillerie lourde française ne comprend au début de la guerre que 5 régiments « *L'ensemble comprend environ 120 canons de 120 Long de Bange déjà anciens (portée 9000 mètres), 84 mortiers 120 Court Bacquet à tir trop lent et peu puissant, et surtout une centaine de 155 Court à tir rapide Rimailho, modernes, puissants, assez mobiles et de portée un peu faible* » (Cf. M. Goya LV13 page 162). « *Les 300 pièces lourdes françaises font face aux 2000 pièces lourdes allemandes* ». (Cf. M. Goya LV13 page 288). La France réalise alors un effort considérable et dispose « en janvier 1918 de 900 batteries réparties dans 87 régiments d'artillerie lourde.

Le rôle de l'artillerie est devenu primordial dans ce conflit, la production journalière d'obus de 75 mm passe de 4000 obus en octobre 1914 à 100.000 obus à l'été 1915 pour atteindre 150.000 obus en juin 1916. (Cf. JJ Becker LV03 page 42)

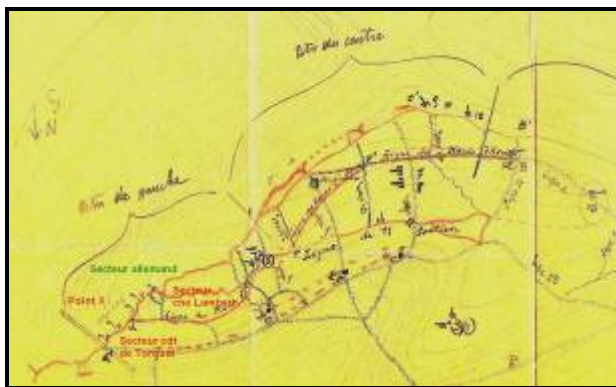
Michel Goya précise (LV13): « *Presque trois quart des pertes sont dues à l'artillerie* » - (page 312) « *En réalité les ennemis ne se battent que rarement au corps à corps* » - (page 314) « *Le lieutenant Rommel en 2 ans de guerre comme chef de section et de compagnie a connu 48 combats plus ou moins importants, il ne décrit qu'un seul contact physique entre 2 adversaires et un seul cas d'emploi de la baïonnette lorsqu'il est surpris et son arme non approvisionnée (il sera blessé)* » - (page 315).

XI : 11 juillet 1915 – L'attaque de 19H00, le drame et la mort de Joseph MOLLIN

Les modalités de l'attaque du 11 juillet à 19H00 sont parfaitement connues. Les JMO du 328^{ème} RI, de la 87^{ème} brigade et du 18^{ème} bataillon de chasseurs à pied précisent les conditions dans lesquelles s'est déroulé cet assaut. L'ordre d'opération complet (3 pages), qui fixe le but de l'opération et les missions des différents intervenants (infanterie, artillerie, génie) établi par le général REMOND commandant la 87^{ème} brigade, figure intégralement dans le JMO du 18^{ème} BCP.

Quelques extraits de l'ordre d'opération (JMO 18^{ème} BCP)

Ordre d'opérations pour l'attaque de la position des Eparges (10.7.15 - 16.30)
 I. But de l'opération... s'emparer de la position des Eparges à l'est de notre point E' de façon à tenir la crête militaire face à Combrès.
 II. Exécution...
 1° Exécution simultanée des explosifs de mines A, B, D, F.
 Les explosifs A, B, D, doivent exploser sous la tranchée ennemie;
 F puisque trop court, servira également pour augmenter l'effet moral;
 son entonnoir pourra servir de relai aux sections d'attaque. L'explosion prévue pour 19h00, doit servir de signal.



III. Infanterie - L'attaque est sous les ordres du C^{te} Guillemeux
 C^{te} éléments 1^{ère} ligne qui disposera :
 - pour l'attaque de la zone des entonnoirs = C^{te} de Torquat & C^{te} de chasseurs à pied actuellement en réserve de B^{te} de gauche et du P.C.
 des éléments de 1^{ère} ligne, soutenus par le C^{te} du 328^{ème} actuellement sous Eparges. 2 sections du Génie de la 6/5.
 - pour l'attaque de droite = C^{te} Lambert & C^{te} de chasseurs à pied actuellement disponibles au B^{te} du Centre - 1 section du Génie de la 6/5.

Ci contre extraits du JMO de la 87^{ème} brigade.

Conformément à l'ordre d'opération une attaque (précédée par l'explosion des mines A B D4 et F) est prévue à 19H00 pour s'emparer de la position ennemie des Eparges, le but est de se saisir de la crête militaire du plateau face à Combrès sur le front pentes Est du plateau.

11 juillet Conformément à l'ordre prescrit une attaque concertée par l'explosion de mines A B D, F) se lance à 19 heures pour s'emparer de la position de position ennemie des Eparges, le but est de se saisir de la crête militaire du plateau face à Combrès, sur le front pentes Est du plateau - point F.
 Cette opération est divisée en 2 parties :
 - Attaque de gauche : sous les ordres du C^{te} de Torquat comprend 2 Compagnies de Chasseurs (5^{ème} du 9^{ème}, 4^{ème} du 18^{ème}) soutenues par les 13^{ème} et 16^{ème} Compagnies du 328^{ème} Régiment d'Infanterie et 2 sections de la C^{te} 6/5 du Génie.
 - Attaque de droite sous les ordres du Capitaine Lambert (18^{ème}) avec 5^{ème} Compagnie du 18^{ème} BCP soutenue par 1 compagnie du 9^{ème} BCP et une section de la C^{te} 6/5 du Génie.

Cette opération est divisée en 2 parties

Attaque de gauche: sous les ordres du commandant de TORQUAT (18^{ème} BCP) comprend 2 compagnies de chasseurs (La 3^{ème} du 9^{ème} BCP et la 4^{ème} du 18^{ème} BCP) soutenues par les 13^{ème} et 16^{ème} compagnies (celle de Joseph MOLLIN) du 328^{ème} RI et 2 sections de la compagnie 6/5 du génie.

Attaque de droite: sous les ordres du capitaine LAMBERT (18^{ème} BCP) avec la 5^{ème} compagnie du 18^{ème} BCP soutenue par 1 compagnie du 9^{ème} BCP et 1 section de la compagnie 6/5 du génie

Schéma du dispositif de l'attaque française placée sous les ordres du commandant Guedeney

Ligne de tranchées allemandes	
Zones des entonnoirs	Attaque de droite
Commandant de TORQUAT	Capitaine LAMBERT
3 ^{ème} cie du 9 ^{ème} BCP et 4 ^{ème} cie du 18 ^{ème} BCP 13 ^{ème} et 16 ^{ème} compagnies du 328 ^{ème} RI	5 ^{ème} cie du 18 ^{ème} BPC et 1 cie du 9 ^{ème} BPC
2 sections de la compagnie 6/5 du génie	1 section de la compagnie 6/5 du génie

19H00 l'attaque...

Les 3 sections de la 16^{ème} compagnie du 328^{ème} RI positionnées au ravin de la Mort (la section NEMOZ est toujours à Montgirmont) se rendent au trottoir pour 18H00 en réserve près du PC du Cdt TORQUAT, puis la 16^{ème} compagnie gagne la ligne des places d'armes perpendiculairement aux vagues d'assaut, elle est destinée à assurer le ravitaillement des compagnies de chasseurs chargés d'exécuter l'attaque projetée.

JMO du 328^{ème} RI

Le 19 h. le génie français fait exploser 4 fourneaux de mine creusés dans la direction du point X et du point F à l'extrémité Est du plateau des Eparges ; 3 de ces mines explosent bien, mais la 4^{ème} fait fougasse causant pas mal de dégâts dans la comp^{te} de chasseurs à pied qui se trouvait à proximité.

Immédiatement cette explosion, les chasseurs à pied s'élancent vers les tranchées allemandes ; ils sont assaillis par une forte fusillade en venant qui déclenche instantanément des tirs de barrage ; les chasseurs subissent de très grosses pertes.

A ce moment le Lieut. Mercier est grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus. Les trois sections se sont portées fort admirablement et se portent en avant sans hésiter. Seuls, le Lieut. Dumus et quelques hommes parviennent jusqu'à la tranchée allemande, mais ne peuvent s'y maintenir en raison de leur isolement ; les autres hommes de la 16^{ème} ne peuvent progresser, pris sous des feux vio-

lents de mitrailleuses et d'artillerie allemandes et ceux qui le peuvent, regagnent les tranchées de départ.

De ce moment, la 18^{ème} BCP (Cap. Broquet) reçoit l'ordre de se porter en renfort de la 16^{ème} BCP. Le Cap^{te} Broquet appelle son peloton resté en réserve et accompagne le Command. de Torquat, qui gagne la 1^{ère} ligne, suivi de toute sa BCP.

et ne réussissent pas leur attaque. Devant cet insuccès, la 16^{ème} BCP (Lieut. Mercier) reçoit l'ordre de se porter en renfort des Comp^{tes} de chasseurs à pied qui sont devant elles et de recommencer l'attaque. Le Lieut. Mercier prend ses dispositions pour l'attaque qui est disposée de la façon suivante :

- à gauche, la section Dumus : direction : le point X
- au centre, la section Pottier, avec le 1/1^{er} St. Mercier, const. la Comp^{te} : direction : la tranchée ennemie en face d'elle.
- à droite, la section du Lieut. Lardoux : objectif : le point F.

lents de mitrailleuses et d'artillerie allemandes et ceux qui le peuvent, regagnent les tranchées de départ.

De ce moment, la 18^{ème} BCP (Cap. Broquet) reçoit l'ordre de se porter en renfort de la 16^{ème} BCP. Le Cap^{te} Broquet appelle son peloton resté en réserve et accompagne le Command. de Torquat, qui gagne la 1^{ère} ligne, suivi de toute sa BCP.

A 19H00 le génie français fait exploser 4 fourneaux de mine creusés dans la direction du point X et du point F à l'extrémité Est du plateau des Eparges ; 3 de ces mines explosent bien et déterminent une série d'entonnoirs allongés qui paraissent se souder les uns aux autres, mais la 4^{ème} fait fougasse causant pas mal de dégâts dans la compagnie de chasseurs à pied qui se trouve à proximité.

« Les explosions ont une violence extraordinaire et projettent une grande quantité de terres, matériaux et débris qui blessent et tuent un assez grand nombre d'hommes.....ceux qui sont abrités dans les sapes sont tués, mourants par asphyxie » Cf: JMO 18^{ème} BCP.

Aussitôt cette explosion, les chasseurs à pied s'élancent vers les tranchées allemandes, ils sont accueillis par une forte fusillade ennemie qui déclenche instantanément des tirs de barrage, les chasseurs subissent de très grosses pertes et ne réussissent pas leur attaque.



1915 Les Eparges – A l'assaut du point X
(Photo Musée de l'Armée).

Devant cet insuccès, la 16^{ème} compagnie (LTN MERCIER) reçoit l'ordre de se porter en renfort des compagnies de chasseurs à pied qui sont devant elle et de recommencer l'attaque. Le LTN MERCIER prend les dispositions suivantes :

Dispositif d'attaque adopté par le LTN MERCIER commandant la 16^{ème} compagnie pour renforcer les 2 compagnies de chasseurs à pied

Ligne de tranchées allemandes		
Direction le point X	Direction la tranchée ennemie située en face.	Objectif le point F
Secteur gauche	Secteur centre	Secteur droit
Section S/LTN DUMAS	LTN MERCIER cdt la cie et section S/LTN ROSTAN	Section S/LTN CORDONNIER

A ce moment là, le LTN MERCIER est grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus. Les 3 sections n'en sortent pas moins admirablement et se portent en avant sans hésiter. Seuls, le S/LTN DUMAS et quelques hommes parviennent jusqu'à la tranchée allemande, mais ne peuvent s'y maintenir en raison de leur isolement, les autres hommes de la compagnie ne peuvent progresser, pris sous des feux violents de mitrailleuses et d'artillerie allemandes et ceux qui le peuvent, regagnent les tranchées de départ. Le S/LT CORDONNIER est tué et le S/LTN DUMAS blessé. (Le S/LTN ROSTAN sera tué le 18 octobre 1916 à Berny dans la Somme).

Dès lors, la 13^{ème} compagnie (Capitaine HECQUET) reçoit l'ordre de se porter en renfort de la 16^{ème} compagnie.

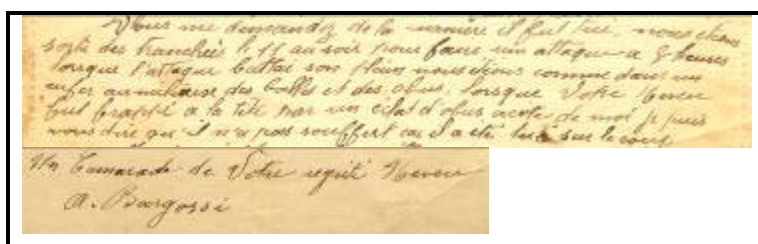
La mort de Joseph MOLLIN...

C'est au cours de cette violente attaque que Joseph MOLLIN est tué, « La bataille du 11 juillet nous coûte 7 officiers et plus de 300 hommes » précise, page 36, l'historique de la 4^{ème} division d'infanterie.

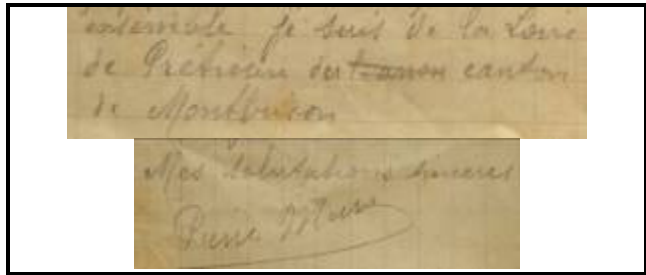
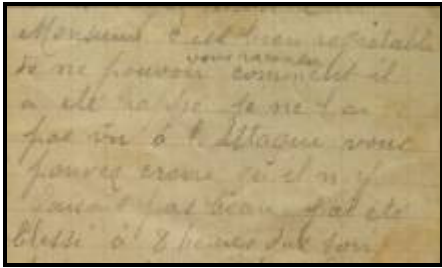
La famille de Joseph MOLLIN a reçu 2 lettres transmises par 2 de ses camarades (A. BARGOSI et Pierre MURE), courriers qui précisent « l'ambiance » et les conditions dans lesquelles est décédé Joseph MOLLIN.

A. BARGOSI écrit :

« nous étions sortis des tranchées le 11 au soir pour faire une attaque à 7 heures lorsque l'attaque battait son plein nous étions comme dans un enfer au milieu des balles et des obus lorsque votre neveu fut frappé à la tête par un éclat d'obus à côté de moi, je puis vous dire qu'il n'a pas souffert car il a été tué sur le coup ».

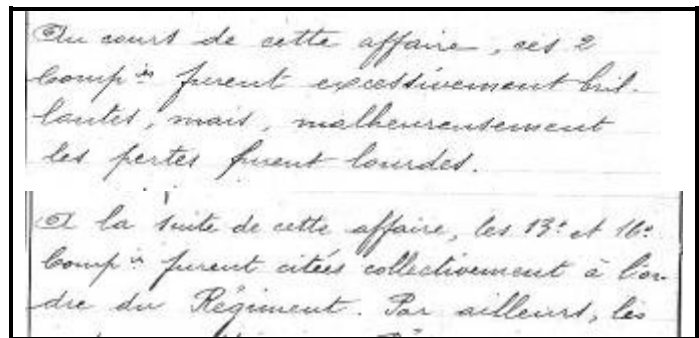


Pierre MURE de Précieux blessé à 20H00 n'a pas vu « comment a été frappé » Joseph MOLLIN, mais précise « à l'attaque, vous pouvez me croire, il n'y faisait pas beau ».



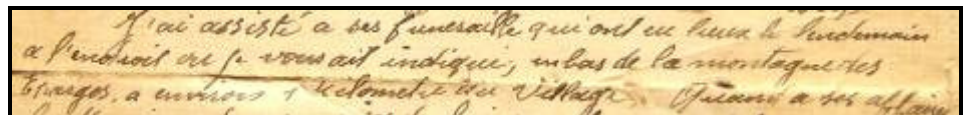
JMO du 328^{ème} RI

A la suite de cette affaire où les 13^{ème} et 16^{ème} compagnies sont « excessivement brillantes » et « les pertes lourdes » ces 2 unités sont « citées collectivement à l'ordre du régiment ».

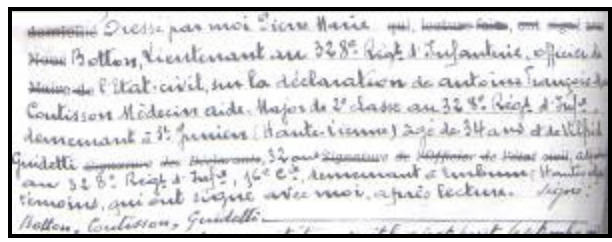
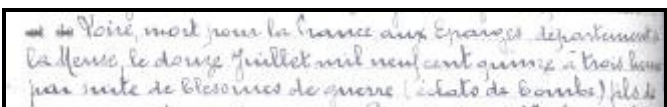
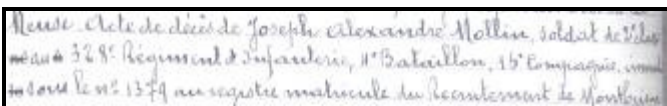


A.BARGOSI assiste aux funérailles de Joseph MOLLIN qui ont lieu le lendemain « en bas des montagnes des Eparges à environ 1 kilomètre du village ».

Lettre de A. BARGOSI



Pour l'état-civil Joseph MOLLIN est décédé le 12 juillet 1915 à 3 heures par suite de blessures de guerre (éclats d'obus). L'acte de décès est dressé par 3 cadres du 328^{ème} RI, Pierre Marie BOTTON lieutenant, officier des détails et officier d'état civil, Antoine François COUTISSON médecin aide-major et Vilfrid GUIDETTI adjudant à la 16^{ème} compagnie (qui sera tué, alors sous lieutenant, toujours au 328^{ème} RI, le 4 septembre 1916 à Berny dans la Somme).



XII : Le devoir de mémoire...

Aux Eparges,



Le Monument du Point X

Placé à l'extrémité Est de la crête qui domine la plaine de la Woëvre de plus de 100 mètres, se dresse un monument au bout d'une petite esplanade. Sur une face, une croix est gravée au-dessus d'un autel ; sur l'autre, figure un bas-relief sur lequel un officier, tête nue, entraîne ses hommes au combat. Cette belle oeuvre du sculpteur Fischer est dédiée "à ceux qui n'ont pas de tombe".

(Cf. Site internet «Chemins de mémoire»)



Nécropole Nationale du Trottoir aux Eparges

Au pied de la célèbre butte, cette nécropole se détache sur un fond de sapins noirs. Elle comporte 2108 tombes parmi lesquelles figurent dix stèles musulmanes. De plus, un ossuaire contient 852 corps. Dans ce cimetière, créé pendant la guerre, ont été regroupés les restes de soldats provenant des cimetières du Bois et de Marquanterre.

(Cf. Site internet «Chemins de mémoire»)



Ci-dessous quelques compagnons d'infortune de la 16^{ème} compagnie décédés le même jour que Joseph MOLLIN et enterrés à la Nécropole Nationale du Trottoir aux Eparges :

Joseph DUCLOS de la Drôme né en 1884, Charles GUILLET de St Etienne né en 1894, Joseph MANFREDY de Lyon né en 1881.



A Chalmazel,

En 1919 le corps de Joseph MOLLIN est transféré à la demande de sa famille au cimetière de Chalmazel où il repose dans le caveau familial.



Le Poilu du Monument aux Morts



52 chamazellois sont tombés au champ d'honneur lors des **52 mois de guerre**.

Chalmazel enterre ainsi, en moyenne, un poilu tous les mois pendant toute la Première Guerre Mondiale.

Nombre de morts par année :

- 9 en 1914
- 18 en 1915
- 9 en 1916
- 7 en 1917
- 9 en 1918

Plaque apposée dans l'église

GUERRE 1914-1918	
A NOS SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR	
1914	1916
CHAIZE J.B.T.	JACQUET JEAN
CHARLES FLORENTIN	VIAL JOSEPH
VIALLON VALENTIN	BANQUINIERE FELIX
DELFAIN CLAUDE	BANQUINIERE OFFICIER
GLIVIER JOSEPH	CHAIZE FELIX
CHAYE LOUIS	MASCHACRIE JOSEPH
FERRAND JOSEPH	MARCHEL STYVAN
JEROME FLORENTIN	CHALANGE JOSEPH
FERRAND EUGÈNE	FLAUME FERDINAND
1915	1917
BANQUINIERE	JEANDEL JOSEPH
JACQUET ALBERT	GUILLOT FLORENTIN
MASCHACRIE JEAN	ARCHINBAUD JOSEPH
VERDIER JOSEPH	BUGNET JOSEPH
CHAIZE FERDINAND	MEUNIER LÉON
POYET CYRILLE	FERRAT JEAN-PAUL
JACQUET FELIX	JACQUET CLAUDE
ERSTE JEAN-MASCHAND J.M.	1918
GOUTTEFARDE CAROLLE	FAYARD JOSEPH
VIALLON ANTOINE	ROCHE MARCEL
JURAND JOSEPH	MASCHACRIE EUGÈNE
GOUTARD JEAN	VIALLON JEAN-CHAZEL M.
MOLLIN JOSEPH	DEUTRAND J.FERDINAND
MARCOUX ANTOINE	FAYARD JEAN-GERMEAS M.
FERRAT MARCEL	CONDREAS AMBROISE
GOUTTEGATTA ANTOINE	JEANDEL JOSEPH
MASCHACRIE J.M.	VIALLON JOSEPH

Ces chiffres confirment que 1915 est (avec les 5 mois de guerre de 1914), l'année la plus meurtrière.

Avec 52 morts pour une population de 1233 habitants (recensement de 1911) le pourcentage de morts pour la commune de Chalmazel est de 4,2 %, soit une moyenne supérieure à celle de la France qui est de 3,3% (Cf. Ph. Fouquet Lepar LV11 page 70).

Conclusion

Au terme de ce document et en guise de conclusion, voici le texte prononcé, lors d'une cérémonie officielle, le 1^{er} novembre 1919, par Raymond POINCARE, Président de la République de 1913 à 1920: (Cf. JJ Becker LV05 page 1116).

« Si je ne reviens pas, vous disait celui qui partait, si je meurs là-bas, ce sera pour que la France vive; ce sera pour que vous aussi, vous viviez, pour que vous viviez libres dans un pays reconstitué. Faites du moins que votre vie soit digne de ma mort; faites qu'elle ne soit pas vaine, inactive et stérile; faites qu'elle soit agissante, fécondée par le labeur et profitable à la France ».